

# BELLEFONTAINE : UNE PORTE VERS DIEU ET VERS L'AVENIR



Chapelle N.D. de Bellefontaine  
(Dessin d'enfant)

## BELLEFONTAINE : UNE PORTE VERS DIEU ET VERS L'AVENIR

\*\*\*\*\*

Israël, celui qui donnera son nom au peuplé issu des patriarches, et qui était d'abord nommé Jacob, est sur le point de quitter son pays. Son absence durera 20 ans ! La nuit son sommeil devient extase : il voit une échelle reliant ciel et terre. On se souvient du cri de son étonnement : "Que ce lieu est redoutable ! Il n'est autre que la Maison de Dieu. C'est la porte du ciel"(Gen.28<sub>17</sub>)

Un lieu où une porte s'ouvre en direction des hommes, poussée par ceux qui partagent déjà son éternité vaut de figurer sur nos cartes géographiques. Ainsi, avec l'Histoire Sainte, est née une Terre Sainte. L'histoire sera riche de ces venues de Dieu, même avant que son Fils ne choisisse Béthléem, Nazareth, ne gravisse le Tabor, et ne pousse la porte dans l'autre sens à Jérusalem, au tombeau, changeant ainsi la vocation et la condition humaines. Nous imaginons volontiers dans la mémoire des disciples le paysage au milieu duquel Jésus visible leur fut enlevé. D'une façon ou d'une autre ils ont dû le marquer, surtout pour plus tard et pour les autres.

Le chapitre des Croisades dans nos livres d'histoire et les pèlerinages qui continuent à conduire les croyants en ces lieux montrent l'importance qu'ils ont jouée dans la transmission de l'héritage de la foi. A ceux de la Bible il faut ajouter ceux qui ont vu apparaître la Mère de Jésus et la Mère des fidèles : Lourdes, Fatima, Czestochowa etc...

Plus modestement des hommes et des femmes de nos villages ont éprouvé la présence de Dieu ou de Marie comme ce fut le cas à Bellefontaine. Et peu à peu, comme pour les sanctuaires de Terre Sainte ou de la grande chrétienté, le lieu de la rencontre a été marqué. On y a construit une Maison-Dieu. On est allé à cette Porte pour écouter Dieu parler avec des paroles d'hommes, communier à la Vie qui avait pleinement épousé, jusqu'à l'absorber totalement, le pain qui avait mûri sur ces champs. Mais entre cette première guérison, si éloignée dans le temps, que d'énergies puisées à cette Fontaine par tous ceux qui s'arrêtaient en cette chapelle au retour du travail, ou par ceux qui, aux jours de pèlerinage, allaient ainsi au bout de notre monde pour s'assurer que le Royaume promis et attendu était déjà bien là ouvert et donné.

Il ne s'agit donc pas seulement de sauver un édifice de pierres. Grâce à la restauration de la chapelle entreprise avec courage toute la région pourra se souvenir qu'elle n'a pas vécu que de pain, mais qu'elle a été pétrie par l'Evangile. Mais les artisans de cette oeuvre regardent surtout vers l'avenir : ils font part de leur certitude à ceux qui cherchent des repères et des raisons de vivre. Ils leur offrent une Porte. Car sans cette Porte le monde, même s'il réussissait à être très beau, ne resterait qu'une cage ou une prison.

On leur souhaite de réussir ce projet grâce à la compréhension et à l'aide de tous.

+ Léon Hégelé

Evêque Auxiliaire de Strasbourg

NAISSANCE et RENAISSANCES  
du SANCTUAIRE NOTRE-DAME de BELLEFONTAINE.

P R O L O G U E

Un dimanche de printemps 1987, mon épouse et moi-même, étions allés nous promener à bicyclette. Alors que nous circulions en direction de Bréchaumont, notre regard a été attiré, à l'instar de tous ceux qui passent en cet endroit, par la silhouette de la Chapelle de Bellefontaine.

Spontanément, comme d'un seul cœur, nous avons rebroussé chemin pour aller chercher un moment de méditation en ce lieu béni. Mais lorsque nous <sup>sommes</sup> arrivés, quelle désolation... Les vandales avaient sévi, ne respectant rien des lieux saints (il serait même indécent de décrire les méfaits et dégradations constatées).

Un couple de personnes d'un certain âge, domicilié en Suisse, et venant régulièrement profiter de la douce sérénité de ce site, en était également consterné.

Nous sommes repartis très peinés, mais nous sentant, comme sûrement tous les chrétiens des alentours, responsables de l'abandon jusqu'à la déchéance de ce lieu qui, jusqu'à la seconde guerre mondiale, était un centre de piété mariale, en lequel toute la région avait mis sa confiance et un pèlerinage qui, pendant des siècles avait attiré des milliers de fidèles.

Oui, la CHAPELLE DE BELLEFONTAINE tenait une place très importante dans le cœur de nos aïeux. Combien d'affligés y sont venus implorer la protection et les grâces de la Vierge Marie, ou d'autres, plus heureux, remercier Dieu et le louer pour les bienfaits qui leur avaient été accordés.

Mais cette chapelle, à l'exemple de la chrétienté a connu aussi des moments d'intenses difficultés, à intervalles plus ou moins réguliers. Elle a eu à souffrir d'actes d'hostilités, de cupidité et de malveillance, individuels ou collectifs, ou même officiels comme au temps de la Révolution.

Menacée de destruction entre 1789 et 1793, saccagée durant la guerre de 1914-1918, bannie par l'occupant de 1940 à 1944 en raison de sa proximité de la frontière, à nouveau sous le coup des casseurs ces dernières années, elle a toujours réussi, avec l'aide de la Providence à émerger de ces épreuves.

Les derniers saccages avaient provoqué une profonde émotion, en particulier chez les habitués venant de près ou de loin y rechercher calme et spiritualité. Certains étaient émus jusqu'aux larmes devant le spectacle désolant qu'ils avaient découvert.

Et puis, y étant retournés quelques mois plus tard, alors que l'on remarquait que des efforts avaient été accomplis pour tenter d'effacer les traces de ces exactions, nous avons engagé la conversation avec un homme préoccupé par les moyens de faire revivre ce sanctuaire marial. Il n'était autre que M. Laurent Gerber, président du Conseil de Fabrique de Bréchaumont, qui depuis longtemps avait à cœur ce projet.

En fait, il incarnait un sursaut qui n'en était encore qu'au stade embryonnaire, visant à rendre à cette chapelle et à son pèlerinage une nouvelle impulsion à sa vocation de dévotion à la Vierge Marie.

Monsieur Gerber, prit alors son bâton de pèlerin (cette expression ne pourrait

mieux s'appliquer à son cas), démarchant avec opiniâtreté dans ce sens.

C'est ainsi qu'après des mois de consultations et de contacts, une association est née, qui se propose d'œuvrer dans ce but en étroite collaboration avec les prêtres et les autorités religieuses ainsi que les municipalités et bien entendu toute la population des communes environnantes, et avec toutes les bonnes volontés même lointaines qui ont conservé des liens affectifs avec ces lieux.

Cette nouvelle "Association de la Chapelle Notre-Dame de Bellefontaine" a été créée le 7 juillet 1990 dans la salle de l'A.E.P. de Chavannes-sur-l'Étang, avec comme premier président M. Jean-Paul Herveau, avec le soutien de M. Befort, ancien maire de Bréchaumont.

Cet organisme poursuivra ainsi l'œuvre de tous ses prédécesseurs, les Favé, Denier, Clavey, et plus récemment ~~comme~~<sup>dit</sup> précédemment M. Gerber, les abbés Clavey, Kohler, Simon et beaucoup d'autres que nous ne pouvons nommer tous, et qui <sup>ont</sup> lutté avec énergie pour la sauvegarde de cette chapelle et de tout ce qu'elle représente en tant que patrimoine religieux et historique.

Encore une fois de plus, le sanctuaire de NOTRE-DAME de BELLEFONTAINE, en allemand: UNSERE LIEBE FRAU von SCHÖNBRUNN (ce qui est aussi un signe de tolérance et d'ouverture) et son pèlerinage refleuriront.

A plusieurs reprises au cours des siècles, ils ont su émerger à nouveau et avec éclat des vagues qui ont failli les emporter à jamais.

Et s'il ne devait y avoir là qu'un seul miracle tangible, eh bien, ce serait celui-là.

## I

Lorsque j'étais enfant, ma mère me racontait que, durant la guerre de 1914-1918, un soldat français qui avait, pendant quelques jours, été cantonné à proximité de la Chapelle de Bellefontaine, et vraisemblablement marqué par ces lieux, en avait réalisé un dessin sommaire. Ce qui n'était peut-être qu'une esquisse, représentait cette chapelle paraissant reposer au creux d'une main sensée être la Main de Dieu.

Et depuis, bien que n'ayant jamais vu ce croquis, chaque fois que je me retrouve sur ce site, cette image réapparaît en mon esprit. Effectivement, on peut admettre que cette vision sensée être qualifiée de surréaliste de la part de l'artiste, pourrait être cependant le fruit de l'imagination de beaucoup d'entre nous en découvrant ou en revoyant cette chapelle dans son écrin de nature. Et la nature n'est-elle pas l'une des plus pures émanations de l'œuvre divine.

Pour ceux qui ne la connaissent pas encore, alors tentez l'expérience. Prenez soit la route Chavannes-sur-l'Étang - Bréchaumont ou Elbach - Reppe, près de l'intersection de ces 2 axes, vous ne pouvez pas manquer de remarquer ce sanctuaire au milieu des prés non<sup>loin</sup> d'un petit bosquet. Après quelques centaines de mètres à peine, en direction de Reppe, un chemin forestier et rural vous y conduit en 2 ou 3 minutes.

Autrefois, calvaires, oratoires ou chapelles n'étaient pas érigés de façon fortuite. Dans la quasi totalité des cas, c'était au contraire la concrétisation d'un témoignage de reconnaissance en rapport avec la foi chrétienne pour un événement étrange ou singulier que l'on attribuait à la Divine Providence. On le découvre dans un site naturel exceptionnel, émergeant d'un tapis de neige immaculée en hiver, exhalant des parfums de fleurs champêtres, de foin ou de moissons au printemps et en été, se parant d'or en automne. Si ce n'était parfois le bruit d'une machine agricole, seul le chant des oiseaux et le bourdonnement des insectes butinant les corolles viendraient en agrémenter le silence propice à la méditation.

Nos ancêtres, aussi bien ceux du Haut-Rhin que du Terr. de Belfort (d'ailleurs la frontière n'a été créée artificiellement et arbitrairement qu'en 1871), vouaient à ce sanctuaire un attachement et une vénération considérables.

Il représente encore aujourd'hui un triple emblème: tout d'abord 2 symboles religieux: 1) la foi, la reconnaissance et la dévotion à la Vierge Marie et l'assurance de sa protection; 2) l'amalgame de la nature et de Dieu son créateur. Enfin sur le plan général, ces lieux font corps avec le mot "Liberté".

Cette interpénétration avec cette notion de Liberté dont nos régions connaissent le prix s'est matérialisée notamment par la négation de ces incompréhensibles frontières placées à peu de distance de là. Ce refus s'est traduit par une incessante contrebande, le passage de prisonniers, d'évadés, de réfractaires et de clandestins pendant la<sup>dernière</sup> guerre, par les rencontres des habitants du secteur sans distinction de paroisse, de diocèse ou même de langue.

### L'ORIGINE DE CETTE DEVOTION

En ces lieux naturels privilégiés coule, vraisemblablement depuis des temps immémoriaux, une source qui, d'après la tradition orale, ne tarissait jamais, même aux époques de sécheresse extrême. Peut-être aurait-elle servi de baptistère aux premières "colonies" du christianisme implantées dans cette région, mais aucun document ne vient étayer cette hypothèse. Il en est de même en ce qui concerne l'origine du pèlerinage, qui demeure obscure. Il faut une fois encore, se référer à la légende et aux traditions orales, remontant par exemple au XVII<sup>ème</sup> siècle, et qui rappor-

taient qu'un chasseur ayant été gravement blessé dans la forêt toute proche, implora la pitié et le secours de la Vierge Marie. Après avoir réussi à se traîner jusqu'à la source, il trempa sa main pantelante et sanguinolente dans l'eau claire et spontanément fut guéri. Quelques temps plus tard, il serait revenu placer une image (certains disent même que c'était une statuette) en guise d'ex-voto.

Dès lors, la rumeur de ce "miracle" s'étant très rapidement répandue, les gens des alentours vinrent de plus en plus nombreux, pour leurs maux et difficultés de toutes sortes, rechercher les effets bénéfiques de cette eau réputée miraculeuse.

Ces pratiques ont subsisté très longtemps et jusqu'aux années 1950, les vertus de cette eau étaient surtout recommandées pour les affections ophtalmiques et les pèlerins y venaient s'y laver les yeux pour en prévenir ou guérir les maladies.

### UNE CHAPELLE A L'HISTOIRE MOUVEMENTEE

On présume que c'est vers 1750 qu'une chapelle fut construite près de la source pour, en employant le langage actuel, officialiser ce pèlerinage. Toutefois, certains écrits fragmentaires relatent qu'au cours de l'année 1660, une quête ou collecte avait été organisée à Thann pour rebâtir "une chapelle miraculeuse: N.D. de Brunnon ou Braron" (étymologiquement Brunnon pourrait être voisin de Brunnen, en allemand puits ou fontaine) près de Bréchaumont, qui peu de temps avant, avait été détruite par un incendie.

On ne peut évidemment affirmer qu'il s'agisse bien d'une chapelle de Bellefontaine, mais quoiqu'il en soit, il devait exister à l'époque, dans les parages, un sanctuaire ou oratoire qui vers 1750 a été remplacé par une nouvelle bâtisse.

Un autre acte daté de 1751 et s'intitulant "Mémoire de ce qui est dû au curé de Traubach-Bréchaumont et Gebenatte pour les processions" stipule ceci: "1751... plus en la même année une procession en la chapelle de la Belle fontaine et appliquée la messe = 4 livres" et après 1752, toujours selon la même source, on dénombre 2 puis 3 processions à cet endroit.

Les archives de l'Etat de Berne révèlent par ailleurs que le 28 février 1755, le curé de Traubach, dont dépendait alors Bréchaumont, Jacques-Xavier Hürt, faisait part à l'évêque de Bâle, de l'octroi par le Pape à la Chapelle de Bellefontaine d'une indulgence plénière pour une durée de 10 ans et dont il sollicitait par le même courrier, le renouvellement.

Ce fait démontre déjà à cette époque, l'importance prise par le pèlerinage qui poursuivit son essor jusqu'à la Révolution.

### L'ermitage

Les ermites, en principe des religieux, se sont toujours attachés à vivre seuls et dissimulés aux regards des habitants des agglomérations. Souvent un ermitage était placé à côté des lieux de pèlerinage extérieurs aux localités, comme à Grünenwald par exemple.

Ici, l'assiette de la chapelle répondrait donc à cette condition. Ainsi en 1750, la garde en fut confiée à un frère Jacques Fraiche (Bairret écrit que son nom pourrait être Fritsch), membre du Tiers Ordre et originaire de Vicques (près de Delémont). C'est un document de 1769 qui nous donne cette indication en précisant qu'il résida tout d'abord, pendant près de 12 ans à Reppe chez des habitants du village (les règles de solitude avaient donc déjà été enfreintes). La même année, le curé de Reppe et de Phaffans confirmait dans son registre que cet ermite fréquentait les offices à Reppe. Puis le curé Hürt de Traubach l'investit dans les fonctions de sacristain et lui permit de s'installer dans l'ermitage élevé à cet effet près du petit sanctuai-

re. Une liste des ermites du Décanat de Masevaux parue en 1775, nous renseigne également sur l'occupation de Bellefontaine à ce moment là. L'ermite Nicolas Joseph Guittard, vivait alors avec le frère Jacob Riot, profes (1) démissionnaire. On a aussi connaissance d'une requête adressée par ces deux frères, conjointement avec l'anachorète de Grünenwald, à l'évêque de Bâle, diocèse auquel appartenait le Sundgau (ceci jusqu'en 1790), afin d'obtenir un statut des préceptes.

En principe, tous les ermites du lieu ont joui d'une bonne réputation et d'après ce qu'en ont rapporté les habitants, les frères Guittard et Riot ont tout particulièrement donné le bon exemple aux communautés rurales environnantes.

En consultant le traité des règles des frères de Grünenwald, qui, vraisemblablement devait s'appliquer à ceux de Bellefontaine, on apprend entre autres:

- que le frère devait remettre au curé toutes les clefs de son ermitage et... des meubles qui s'y trouvaient, pour lui permettre d'exercer un contrôle, quand bon lui semblerait.

- que l'ermite ne pouvait s'éloigner qu'avec l'assentiment du curé; il devait ouvrir et fermer la chapelle à des heures déterminées, servir aux offices, tenir le petit sanctuaire dans un état de propreté constante, remplir le rôle de sacristain, se soucier de la décoration des autels, - particulièrement aux fêtes de la Vierge.

En somme, il était responsable de la surveillance et du bon entretien de la chapelle. Afin d'être, pour tous, un sujet d'édification, il devait assister à tous les offices dans l'église de sa paroisse, recevoir régulièrement la sainte communion, se distinguer par une vie exemplaire d'humilité, de pureté, d'obéissance et de pauvreté, de prière et de pénitence.

Ces anachorètes éprouaient, paraît-il, bien des difficultés à subvenir à leurs besoins les plus sommaires qu'ils essayaient avec peine d'assurer par des dons et aumônes ainsi que par l'exercice d'une petite culture et par l'entretien d'un petit jardin attenant.

Ils étaient probablement vêtus d'une longue bure, avec, lorsqu'ils sortaient de leur enceinte pour aller quêzander, un bâton de pèlerin et un chapelet.

Une maison que l'on a de tous temps qualifiée de vétuste, sans étage, constituait leur habitation. Reconstruite de façon plutôt rudimentaire après la Révolution qui avait vu sa destruction, elle subsista néanmoins jusqu'à la 1ère Guerre Mondiale. Cette mesure, qui d'après toutes les descriptions verbales des anciens, avait vilain aspect, se trouvait sur le terre-plein qui servit, postérieurement à sa disparition, à la célébration des offices en plein air.

C'est du mot Bruder (frère en allemand) qu'est dérivé l'un des surnoms (il y en eu un autre que nous verrons ultérieurement) du complexe de Bellefontaine : la "Brouderie", terme que l'on employait très souvent, en particulier en patois roman, très en vogue jusque dans les années 1930.

### La Révolution

La turbulence de cette période avec son fort courant antireligieux vint troubler ~~vint~~ troubler la sérénité de cet espace vénéré.

Par une loi de novembre 1789, tous les biens du clergé donc de l'Eglise furent "nationalisés" et déclarés biens d'Etat. En vertu de ces dispositions, un certain nombre de chapelles furent vendues aux enchères et dès lors disparurent à jamais.

En ce qui concerne Bellefontaine, les autorités révolutionnaires s'en prirent en priorité à la petite cloche de la chapelle d'un poids de 57 livres qui fut descendue du carpa-

(1) profes = qui a fait des vœux dans un ordre religieux.



nile, conformément à une ordonnance du 6/8/1791. Elle fut ensuite transportée par chariot hippomobile à Aspach-le-Bas qui était un centre de regroupement des objets en métal de cette nature et, de là emportée à la Monnaie de Strasbourg.

Alors que l'on continuait à s'interroger avec angoisse sur le sort de la chapelle elle-même, la municipalité de Bréchaumont adressa le 1/2/1792, une requête au Directoire du District de Belfort, à l'effet d'obtenir le maintien de ce sanctuaire.

Dans ce mémoire, on y arguait notamment que ce bâtiment était l'oeuvre des ancêtres du village, en témoignage de la dévotion à la Sainte-Vierge et que de ce fait, il était à considérer comme propriété communale et qu'aucune autre autorité ne devait pouvoir en disposer. Peine perdue, car le 27/2/1792, cette demande portant les signatures de Bihl, maire, Johannes Blind et Jos. Jung fut rejetée par un Directoire intransigeant. Ce petit édifice religieux, confirmé bien national, fut vendu. Dès lors et durant les décades qui suivirent la chapelle changea plusieurs fois de propriétaire. (∞)

En 1795, alors que les autorités considéraient ce pèlerinage comme définitivement annihilé, de nombreux fidèles venaient encore, même collectivement le visiter et s'y recueillir, ce qui déplut fort à quelques "patriotes" (dans le sens de partisans outranciers de la Révolution) de Bréchaumont. A la suite de réclamations et de plaintes de ces derniers, un certain sieur (ou plutôt citoyen) Hartmann, de Fontaine, fut nommé commissaire chargé d'enquêter sur cette affaire.

#### La période post - révolutionnaire.

Après que le Concordat de 1802 eut ramené la liberté religieuse, Sébastien Favé de Bréchaumont céda à la municipalité, la chapelle qui avait pu être épargnée lors de la grande tourmente.

Comme le sanctuaire de Bellefontaine avait été, pendant la Révolution, frappé d'interdit pour ce qui est des célébrations (on en ignore les motifs mais l'on présume que c'est en raison de l'état pitoyable du bâtiment qui serait devenu dangereux pour le public), le maire entreprit aussitôt des démarches pour obtenir la levée de cet interdit. Il adressa à cet effet, en Mgr. Saurine, évêque de Strasbourg, diocèse auquel le Sundgau avait été rattaché, une supplique datée du 26 prairial de l'an XI. Il y formulait le vœu de voir accorder l'autorisation d'y célébrer à nouveau le culte divin, en faisant valoir que cette vieille chapelle était fréquentée depuis au moins 3 siècles par les générations successives, d'autant plus, ajoutait-il, que l'église de Traubach-le-Haut dont dépendait Bréchaumont était trop éloignée. Le curé Ihler, administrateur de Traubach-le-Haut, Traubach-le-Bas, Bréchaumont et Quevenatte appuya cette action en s'adressant dans le même sens également aux instances épiscopales. A ce moment là, la garde de la chapelle était confiée au frère Louis Abelin de Cernay.

On ne possède pas de précision sur la date à laquelle l'évêque prit une décision favorable à la double demande déposée par les autorités civiles et religieuses locales.

Toujours est-il qu'en 1829 une idée pour le moins curieuse germa dans l'esprit de plusieurs conseillers municipaux de Bréchaumont. Ces derniers suggérèrent rien moins que la démolition du petit édifice religieux afin de le reconstruire ensuite au centre du village pour avoir enfin un lieu de culte sur place. La municipalité les suivit et écrivit une nouvelle fois à l'évêque pour lui soumettre cette proposition. Derrière une grave menace pesait sur le sanctuaire de Bellefontaine, mais comme par le passé, la Providence veillait, puisqu'en 1830 l'abbé

CLAVEY (2), originaire de Reppe, flairant le danger s'en porta acquéreur auprès de la commune, pour un montant de 150 frs. En 1857, ce prêtre fit procéder à une restauration complète de la chapelle. On peut encore à l'heure actuelle lire au-dessus de la porte d'entrée une inscription rappelant ce fait.

On se perd en conjectures sur les raisons qui avaient poussé les édiles de Bréchaumont à cette initiative bizarre tendant à "transférer" ce bâtiment. On ne comprend pas plus d'ailleurs, que ce n'est qu'en 1846 que l'administration épiscopale y opposa à juste titre un refus catégorique. Cette intervention eut toutefois comme conséquence positive, l'élévation de Bréchaumont au rang de paroisse auxiliaire, (succursale comme il est rapporté dans certains écrits) devenue alors autonome.

Pourtant en 1834, le curé Schielin, de Traubach écrivait qu'à une époque lointaine indéterminée, Les localités de Chavannes-sur-l'Etang, Montreux-Vieux, Fontaine et Reppe, avaient subi un violent orage de grêle ayant dévasté les cultures. Pour implorer la protection de la Vierge contre ce genre de calamité, les paroisses décidèrent une procession commune qui devait avoir lieu annuellement à Bellefontaine le jour anniversaire de l'évènement.

C'est ainsi que chaque année, le vendredi, lendemain de l'Ascension, qui devenu "Fête de la grêle" une foule de pèlerins se rendaient au sanctuaire pour cette célébration.

Mais par la suite, étant donné certains abus qui se seraient produits, des processions furent organisées séparément par chaque paroisse.

A titre indicatif, Chavannes-sur-l'Etang retint le lundi de Pentecôte et cette tradition se poursuivit même dans les périodes les plus cruciales. Pour Bréchaumont, ce fut le 2ème jour de la semaine des Rogations. Montreux-Vieux y avait aussi sa procession mais on venait également de Montreux-Jeune.

#### Les deux guerres de 1870-1871 et 1914-1918

La guerre de 1870 ne paraît pas avoir en elle-même, entraîné de dégâts matériels particuliers au complexe de Bellefontaine, mais par contre, elle devait constituer un tournant dans son histoire.

En effet, Bismarck, pour des motifs stratégiques, imposa une frontière arbitraire sans tenir compte des particularités linguistiques. Et c'est ainsi que ces nouvelles limites d'états entre la partie de l'Alsace annexée (donc l'Allemagne) et la fraction demeurée française (donc la France) se trouva fixée à une centaine de mètres de la chapelle, ce bâtiment restant sur le sol allemand.

Tout en poursuivant et en développant même sa vocation de pèlerinage, Bellefontaine devint aussi un centre... d'intense activité de contrebande.

Le frère Uhl, qui fut le dernier des "Bruder" (on ne pouvait plus parler d'enrêtel) lequel avait succédé à un frère surnommé François II, construisit une bâtisse rudimentaire, dans laquelle il installa une épicerie qui, en peu de temps, fit des affaires très florissantes. Les ménagères de Reppe et des autres localités de ce qui était devenu le Terr. de Belfort, y venaient fréquemment s'y approvisionner en denrées alimentaires mais aussi en eaux de vie fortes et en tabac dont les prix étaient inférieurs à ceux pratiqués en France. Mais cette contrebande était également réelle en sens inverse à tel point que les autorités allemandes en l'occurrence "le Gouvernement impérial d'Alsace-Lorraine s'inquiéta des motifs pour lesquels le curé Bresson de Reppe se rendait une ou deux fois par semaine à la chapelle pour y célébrer la messe. L'abbé Dufour, curé de Bréchaumont, ne voulant certainement pas encourir de responsabilités dans cette situation, écrivit à l'évêque en expliquant que M. le curé de Reppe était plus habilité que lui pour la

desserte du pèlerinage à condition toutefois qu'il se mette en règle avec l'Administration dudit Gouvernement d'Alsace-Lorraine.

Le 23/7/1889, le Ministère pour l'Alsace-Lorraine, section Justice et Culte, avait adressé une correspondance dans laquelle il déclarait avoir été informé de la persistance de ce qui devait être une ancienne coutume en relation avec la répartition antérieure des charges de l'Eglise et qui faisait que le curé de Reppe officiait régulièrement à la chapelle de Bellefontaine.

Bien entendu, l'autorité diocésaine répercuta cet "avertissement" au Curé de Bréchaumont dont la réponse est donnée ci-contre.

Par ailleurs, en date du 8 juin 1889, la section "Finances, agriculture et domaines", insistait pour obtenir une réponse de l'Evêque à une première lettre concernant "l'importation illégale de France" de 6 bancs destinés à la chapelle de Bellefontaine. Il l'informait en outre que les objets étaient passibles de la taxe douanière laquelle devait être versée dans "la Caisse de l'Empire". Une exonération, -ajoutait-il, de ladite taxe, n'est pas admise, et enfin qu'il regrettait de ne pas pouvoir donner suite à la demande concernant l'entrée non-taxée de ces 6 bancs.

Il est à remarquer aussi que, bien que l'Alsace ait été à cette époque allemande depuis 18 ans déjà, la lettre était adressée en français à l'Evêque.

Par la suite avant 1914, le curé de Reppe cessa de célébrer les messes hebdomadaires mais par contre, continua la pratique du pèlerinage, contrairement aux assertions de l'abbé

Lévy, affirmant, sous l'empreinte du patriotisme chauvin qui était de mise à l'époque, dans une étude (remarquable d'ailleurs) qu'il rédigea en 1908 sur les sanctuaires mariaux, que la séparation.../.

M. l'abbé Richard CLAVEY qui a acquis, puis rénové la chapelle en 1857, est enterré dans la chapelle du cimetière de Réchény (T. de B.). Sa tombe porte l'inscription suivante: "Richard CLAVEY, natif de Reppe, curé de Levencourt pendant 25 ans et curé de Réchény pendant 13 ans, mort le 3 septembre 1879 à l'âge de 68 ans."

Dans une description destinée à l'évêché et rédigée en allemand (gothique), sont évoquées des "stations" bénies par l'abbé BEIRA, curé de Montreux-Vieux le 11 novembre 1882 et "placées ça et là pour que la messe puisse y être dite quand le temps le permet".

COPIE DE LA LETTRE DU CURE DUFOUR à Mgr. l'Evêque.

Bréchaumont, le 11 août 1889

Monseigneur,

J'ai l'honneur d'informer votre grandeur que je viens d'avertir M. le Curé de Reppe qu'il s'abstienne de dire la Ste Messe dans la chapelle de Bellefontaine jusqu'à ce qu'il en ait reçu l'autorisation du Gouvernement d'Alsace-Lorraine, autorisation absolument nécessaire quoiqu'il soit muni de son passeport.

Personne que le Curé de Reppe ne pourra mieux desservir cette chapelle, située à proximité de sa paroisse, accessible par un bon chemin, et faisant pour ainsi dire partie de sa paroisse puisque la dite chapelle quoique située sur la banlieue de Bréchaumont est propriété de la famille Clavé de Foussemagne dont un membre, l'abbé Clavé mort comme Curé de Bonfol l'a achetée du Conseil municipal de Bréchaumont dans les années 30 alors qu'il était question de construire une église paroissiale. Depuis ce temps elle a été restaurée par la famille Clavé et elle est entretenue par elle et soignée par un individu entretenu par la dite famille. Le Curé de Bréchaumont ne pourra pas facilement la desservir à cause des chemins impraticables à travers prés et ruisseaux marécageux.

Il n'y a que M. Bresson (Curé de Reppe) qui puisse y aller avec facilité et c'est aussi une ressource pour lui qui manque souvent d'intentions de messe, que d'aller acquitter celles qu'on lui donne en l'honneur de la Vierge de Bellefontaine.

Je pense qu'il se mette en règle avec le Gouvernement d'Alsace-Lorraine, c'est du moins l'idée que je vais lui suggérer encore une fois.

J'ai l'honneur d'être, Monseigneur, de Votre Grandeur le très humble et très obéissant serviteur.

C. Dufour.

(copie intégrale et telle qu'elle a été écrite)

avait porté un coup fatal à ces manifestations religieuses. Il attribuait cette soi-disante péri-clitisation à l'absence des fidèles du Terr. de Belfort, alors que la réalité était toute autre. La meilleure preuve pourrait en être fournie par l'essor pris par l'épicerie annexe.

Un jour, entre les 2 guerres de 1870 et 1914, la mesure qui alitait le petit commerce, flamba (l'on rapporte que le sinistre fit... la joie des enfants qui purent à cette occasion faire ample provisions de bonbons et sucreries que l'on jetait par la fenêtre pour les soustraire aux flammes). Et peu de temps après, on y édifia à la place une demeure moderne et confortable avec, au rez-de-chaussée: d'une part l'épicerie, et d'autre part un café, et à l'étage des chambres. Des demoiselles Stein quittèrent leur magasin du Fougerais pour venir s'établir ici où le commerce prospéra rapidement. Elles firent l'acquisition d'un des premiers phonographes avec pavillon gigantesque dont le son de la musique criarde se répercutait quelques fois jusqu'aux villages environnants. La "Brouderie" était devenu ainsi un but de promenade et un lieu de loisir pour les gens du secteur. La mansuétude du clergé en ces temps de rigueur sur les mœurs, s'explique peut-être par le fait qu'il ne voulait pas entreprendre d'action susceptible de causer une entrave aux relations avec "l'autre côté" qu'il fallait maintenir à tout prix dans la perspective d'un espoir de "réunification" attendue avec espoir. C'est ainsi que l'affluence était toujours importante à l'Ascension, jour de pèlerinage certes, mais aussi jour de rencontre, comme dit ci-devant, pour les foules venues de part et d'autre de la frontière et particulièrement des cantons de Dannerarie et de Fontaine. Des forains venaient même y installer leurs éventaires autour de la chapelle réalisant des gains substantiels. Certains pèlerins terminaient leur journée à la fête de Reppe devant le verre de "gros rouge" très prisé des Alsaciens à ce moment là.

Les véritables difficultés entre les autorités françaises et allemandes, capables de nuire sérieusement au pèlerinage ne surgirent qu'en 1914, peu avant le déclenchement de la Grande-Guerre.

Peu après l'ouverture des hostilités en août 1914, les soldats français, avançant en Alsace, installèrent, après quelques mouvements de troupes, un poste avancé à Bellefontaine.

En effet, cet endroit se trouvait alors à peu de distance du front et donc des lignes allemandes. Les habitants de ces lieux les désertèrent et la chapelle et ses dépendances furent livrées au pillage et à la destruction. Même les paysans hésitèrent à cultiver leurs terres aux alentours et quand ils y vinrent, souvent, surpris par des fusillades ou des bombardements, ils eurent à nouveau recours à N.D. de Bellefontaine, en priant quelques fois à haute voix, afin qu'elle les protège. Cette protection, les habitants de Reppe l'implorèrent fréquemment aussi pendant tout le conflit. Durant quelques mois, les bâtiments de Bellefontaine furent occupés par les militaires français qui les transformèrent en campement. Tout ce qui était combustible était utilisé pour réchauffer les poilus: menuiseries, objets en bois, ex-votos, dont des béquilles qui avaient été déposées depuis 2 ou 3 siècles en signe de reconnaissance pour des guérisons miraculeuses ou supposées telles. La famille Clavey, de Foussemagne, apparentée à l'abbé Clavey, avait heureusement réussi à soustraire aux mains dévastatrices, la statue de N.D. se trouvant au maître-autel et à la transporter à la chapelle Ste Anne à Foussemagne.

En 1916, c'est un groupe du génie, poseurs de barbelés qui prit le relais (Bairret raconte que lors de l'une de ses visites au sanctuaire, il découvrit l'état lamentable des lieux: chapelle pleine de paille, murs couverts d'inscriptions et noircis par la fumée des feux al-

lumés à l'intérieur. Même les plaques de marbre qui recouvraient la relique, avaient été brisées.

#### "Natsi" le dernier des "frères".

Revenons au "frère" UHL, Ignace de son prénom, que, comme déjà dit précédemment, l'on ne pouvait plus assimiler à un ermite et pour cause.

Il était surtout connu sous le nom de "Natsi" (diminutif alsacien du prénom Ignace), à tel point que dans toute la région, pendant plusieurs dizaines d'années et même jusqu'à la guerre 1939-1945 et au delà, beaucoup avaient pris l'habitude d'appeler ce lieu saint "Kappellé Natsi". Moi-même étant enfant, je trouvais surprenant que l'on désigne ainsi un lieu de prières. Même dans ma famille où l'on parlait pourtant patois roman, on disait "Capele Natsi" et malgré mes questions répétées à ce sujet, on ne m'avait jamais donné la raison de ce surnom.

Ce "frère" Uhl avait une fille mariée à Reppé à un sieur Beccia (cf. Bairet). Il allait souvent dans ce village et, dans la mesure où ses affaires lui en laissaient le loisir, il s'occupait un peu de la chapelle; il y sonnait l'angélus et ouvrait aux pèlerins.

Puisant une partie importante de ses ressources dans la contrebande, il acquit un petit domaine aux alentours immédiats mais eut bientôt certains problèmes avec la douane et les autorités françaises à tel point qu'il fut interdit de séjour en France, si bien que ses petits-enfants durent venir quotidiennement lui apporter sa pitance.

En 1914, il fut surpris en flagrant délit d'espionnage, paraît-il. Un témoin ayant fait partie d'une patrouille chargée de la surveillance de la frontière eut son attention attirée par des signaux lumineux émanant du clocher de la chapelle. Avec les précautions d'usage, on surprit le "Natsi" en plein "travail", renseignant l'ennemi qui se trouvait à Bréchaumont. Il fut appréhendé et avec les tenanciers du café, tous furent internés dans le Midi.

#### Misère et apogée.

Lorsque survint l'Armistice en novembre 1918, l'image de Bellefontaine était désastreuse: les portes gisaient dans l'herbe, le toit où manquait une grande quantité de tuiles présentait des ouvertures béantes; à l'intérieur des colonnes étaient abattues, des fenêtres brisées. Ouverte à tout vent, la chapelle elle-même était devenue un refuge pour les animaux sauvages et les oiseaux de nuit, qui laissaient encore en plus leurs déjections nauséabondes. Et puis, il n'y avait plus de gardien ou voisin habitant immédiat car le café-épicerie avait également été victime de la guerre. Vidé de ses "gérants" emmenés au début du conflit, livré au pillage systématique et au saccage, il n'en restait en novembre 1918, que la carcasse. Tout ce qui pouvait être brûlé, jusqu'aux escaliers et...aux lattes des plafonds, avait passé au feu (et dire qu'il y avait tant d'arbres et de bois dans les forêts toutes proches). La famille Beccia qui en était propriétaire renonça à une reconstruction éventuelle, d'autant plus que la suppression de la frontière ne justifiait plus la présence de cet établissement en cet endroit.

Bientôt la ruine de cette annexe fut entièrement rasée et toute trace de la maison disparut; l'emplacement fut envahi par les ronces. Ce n'est que plus tard qu'il put être dégagé et nettoyé. La famille Beccia en demeura propriétaire jusqu'au remembrement mais est toujours jusqu'à notre époque, restée très liée sentimentalement à tout ce qui touche la chapelle.

L'euphorie de la fin de la guerre, avec le retour de l'Alsace-Lorraine à la Mère-Patrie, ainsi qu'une certaine indolence qui suivit, fit un peu oublier cette désolation. Et alors que l'on assistait à une agonie irrémédiable du sanctuaire N.D. de Bellefontaine, une nouvelle

renaissance allait commencer avec la nomination de l'abbé KOHLER, comme curé de Bréchaumont. Ce prêtre fut bouleversé lorsqu'il constata l'état pitoyable des lieux. Il décida d'agir et, ayant engagé des pourparlers avec M. Charles DENIER, de Reppe, l'un des héritiers de M. l'abbé CLAVEY, donc copropriétaire de la chapelle, il entreprit la restauration de ce bâtiment.

Grâce aux indemnités perçues au titre des dommages de guerre, les premières réparations débutèrent en 1927. M. CLAVEY, industriel tuilier à Foussemagne, fournit gracieusement les tuiles nécessaires à la couverture. Mais malheureusement, les travaux furent si piètrement exécutés que bientôt, tout était à recommencer. Loin de se décourager et bien soutenu par M. Charles DENIER et sa parenté de Reppe, ainsi que par M. Léonard BRUN, maire de Bréchaumont, et par nombre de ses paroissiens, le curé put néanmoins poursuivre sa tâche et la mener à bien. Les sols furent bétonnés et les socles et colonnes plâtrés pour retenir l'humidité.

Entre 1927 et 1933, M. Clavey promettait toujours de prendre les affaires en mains. Etant donné que ces biens n'appartenaient ni à la commune ni à la paroisse, le brave curé ne pouvait que quérander deci delà. Au début de l'année 1933 et après avoir reçu M. DENIER et plusieurs autres cohéritiers et avec leur soutien, le prêtre prit une nouvelle initiative. Les neveux et nièces de l'abbé CLAVEY apportèrent leur contribution ainsi que les paroissiens de Bréchaumont. Une requête réitérée en vue d'obtenir un complément de "dommages de guerre" aboutit également à une issue favorable. Ainsi de sérieuses et solides réparations purent enfin être entreprises avec comme phase finale, l'ensemble intérieur.

L'autel offert par M. le curé WIRA, de Hindlingen, fut rafraîchi et même doré. Un harmonium fut acquit de même que de nouveaux bancs. Les statues furent nettoyées et rétablies dans leur beauté initiale. Des objets ayant appartenu à la chapelle et qui étaient entposées dans l'église de Bréchaumont furent réaffectées à leurs destinations premières respectives, c.-à-d. aux cérémonies du pèlerinage.

Enfin le 21 mai 1933, la consécration de la Chapelle de N.D. de BELLEFONTAINE, restaurée et rayonnante dans une splendeur retrouvée, donna lieu à une des plus imposantes manifestations religieuses régionales de l'époque. M. le curé Armand KOHLER, visiblement heureux, délégué par l'évêque de Strasbourg, officiait en présence de nombreux ecclésiastiques. Il prononça le sermon en français et en allemand, devant une foule de pèlerins avoisinant les 3.000 personnes. Ce jour là, il faisait chaud comme en plein été et les 2 cabaretiers de Bréchaumont qui tenaient les buvettes, réalisèrent, on s'en doute, un chiffre d'affaires plus que confortable.

Il faut reconnaître que M. le maire Léonard BRUN avait, par sa collaboration constante et son soutien apporté à l'abbé KOHLER, largement contribué à cet insigne aboutissement et à la pleine réussite de cette fête. Il en fut d'ailleurs récompensé quelques mois après par la Médaille de la Reconnaissance Diocésaine.

Désormais le pèlerinage connut une animation exceptionnelle: 2 jours plus tard, le 23 mai, mardi des Rogations, la paroisse se rendit en procession à N.D. de Bellefontaine, conformément aux vœux antérieurs. Le 3 juin, une messe solennelle fut célébrée en la mémoire de M. l'abbé Clavey et des défunts de la famille. Le 20 août se tint la "Erntedankfest" (fête d'action de grâce pour les récoltes) et, le 10 septembre, ce fut la bénédiction du nouveau chemin de croix.

En 1934 fut incorporé au registre paroissial un document révélateur de l'état d'esprit qui prévalait parmi les autorités municipales et qui reflétait certainement celui de toute la communauté d'alors.

Nous vous le livrons dans son originalité c.-à-d. en langue allemande.

REPUBLIQUE FRANÇAISE  
COMMUNE

Bréchaumont n. 1 - H - 1934

Bréchaumont  
Arrondissement d'Altkirch  
HAUT-RHIN

Nachtrag zur Vereinbarung, die sich hier  
in der Kapelle der N.D. de Bellefontaine am 21. Mai im  
Jubiläumsjahr 1934.

No. 1  
Die in Laeken verbrachten Schmerzen Gottes Mutter flehen die  
Barmherzigen in Bréchaumont-Reppe und die Marien. Neben der ganzen  
Königin Maria überwindet in verschiedenen Anliegen und die schweren Ereignisse  
gefahr. Es ist sich doch schon der unzahligen Male versessen indem sich nicht  
dunkel Gewitterwolken über der Kapelle verhalten. Die eine Hälfte gegen die Toga der  
andere Hälfte gegen den schweigen Jura hinweg und wird unsere Augen vor Kopf  
verschont bleibt.

Es bedient sich eines ein Prediger auf der Erde Maria. Kommt die in der  
Christen Einspruchsworte - Maria die Himmels Königin unsere Mutter  
kennen helfen. Sie will helfen, und Sie hilft, aber man muss auch wirken.

Hilfen wir also mit, so wird Gottes Segen, und die immerwährende  
Hilfe Mariens nicht ausbleiben.

Osteren den 1. April 1934

Le maire  
*[Signature]*

Traduction

Additif à la cérémonie solennelle de la chapelle de N.D. de Bellefontaine le 21 mai de l'année du Jubilé 1934.

Les paroissiens de Bréchaumont-Reppe et les vénérateurs de Marie de tous les environs entretiennent une inébranlable confiance à l'égard de Notre-Dame des Douleurs, Mère de Dieu, particulièrement dans diverses demandes d'intercession et lors de dangers de violents orages. D'innombrables fois, il s'est déjà avéré que dans la majorité des cas, les nuages d'orages menaçants se sont fractionnés au-dessus de la chapelle, une moitié s'étant évacuée en direction des Vosges et l'autre vers le Jura suisse, épargnant ainsi notre région de la grêle.

Jadis un prédicateur a utilisé, lors de la Fête de l'Assomption, en guise d'introduction, les termes réconfortants suivants: "Marie, la Reine du Ciel, notre Mère, peut aider, Elle aide, mais il faut apporter notre concours. Alors collaborons avec Elle, et la bénédiction de Dieu et le secours perpétuel de Marie seront assurés.

Pâques le 1er avril 1934

Le maire: L. Brun

Et en cette même année 1934, le 5 janvier, l'abbé SIMON, succéda en tant que chargé d'âmes de Bréchaumont, à l'abbé KOHLER nommé à Turckheim. Son installation officielle eut lieu le 9 septembre 1934 par M. le doyen Boeglin de Dannemarie. M. le Curé Simon devait, lui aussi, s'attacher profondément tant au sanctuaire qu'à son pèlerinage. Il oeuvra beaucoup pour eux. C'est avec sa coopération que Léon JOSBERT, écrivit une brochure sur N.D. de Bellefontaine, rédigée en 2 langues et comportant une notice historique ainsi que des prières. Cet opuscule fut vendu au profit de la chapelle.

L'apogée du rayonnement du pèlerinage de Bellefontaine fut probablement atteint le 21 mai 1938, jour de l'Ascension, à l'occasion du Congrès Eucharistique du Canton de

Dannemarie. Cette cérémonie devait être, en quelque sorte une égrégation, à l'échelon du Doyenné, du Congrès Eucharistique Mondial qui se tenait à la même date à Budapest.

Plus de 3.000 pèlerins (on a dit à l'époque entre 3 et 4.000), s'étaient dirigés par tous les moyens de locomotion possibles: à pied, à bicyclette, en auto, en autocar et très souvent à pied même venant de loin (on a encore vu quelques calèches hippomobiles, les dernières peut-être) arrivant aussi bien du Haut-Rhin que du Terr. de Belfort.

Evidemment la chapelle aux dimensions modestes n'aurait pu contenir cette foule. Aussi avait-on érigé à l'extérieur, en plein air, un autel dominé par la Croix, symbole de rédemption. La cérémonie mariale débuta à 15 h. Les parlementaires, élus cantonaux ou même d'arrondissement et nombre de maires et de conseillers municipaux, surtout ceux de la partie nord du canton, étaient présents. Le soir, se déroula une procession aux flambeaux depuis la chapelle jusqu'au "Kreuzlewald" où l'on se recueillit devant une statue de la Vierge que l'on y avait placée.

Comme le danger de guerre planait déjà sur l'Europe, l'assistance fit preuve d'une profonde ferveur dans ses prières à N.D. de Bellefontaine que l'on invoquait comme Notre-Dame de la Paix.

#### LA GUERRE 1939 - 1945

L'occupation, la résistance et la Libération.

En 1939, les pèlerins vinrent encore nombreux, soit individuellement soit en assemblées, exhorter la Ste Vierge de les protéger des affres de la guerre.

Et ce fut l'inexorable déclanchement des hostilités, la défaite de juin 1940 avec l'arrivée des Allemands, l'annexion quasi-immédiate de l'Alsace-Lorraine et l'établissement d'une frontière que les autorités nazies voulaient étanche.

Je me souviens des discussions qui avaient eu lieu au sein de ma famille au sujet de ce congrès eucharistique cantonal. En effet, le même jour et à la même heure se déroulait à Lutran, un autre "congrès pour la partie sud du canton".

Ma famille était donc partagée: fallait-il se rendre à Bellefontaine, sentimentalement c'était notre impulsion. J'avais bien compris dans les conversations qu'il s'agissait d'une sorte de scission ou diversion pour marquer une différence avec certains relents d'obédience autonomiste qui étaient réels chez certains "notables" de l'époque. C'est pour cette raison que finalement nous avons choisi Lutran, sur les conseils de notre curé, mais avec un peu d'amertume quand-même.

Dans sa brochure, C. BAIRET écrit que le dernier pèlerinage autorisé par les autorités occupantes a eu lieu en 1941, avec interdiction toutefois aux pèlerins de Reppé de s'entretenir avec ceux d'Alsace.

Or, le registre paroissial ne fait aucune allusion à une cérémonie de ce genre en 1941, alors qu'il mentionne très explicitement celle de 1942 relatée ci-dessus.

A partir de ce moment, la chapelle de Bellefontaine fut fermée officiellement et son activité religieuse ne devait reprendre qu'en 1945.

Et c'est là que N.D. de Bellefontaine commença à appartenir au domaine des ombres clandestines qui avaient choisi la Liberté contre l'Empire apparaissant comme toute puissante de l'énorme machine de guerre nazie.

Pour la seconde fois en moins d'un siècle, ce saint site redevenait le signe du rejet de cette odieuse barrière. Pour beaucoup, il incarnait l'espoir de la Liberté.



Et pendant l'occupation de 1940 à 1944, le sanctuaire fut le refuge et le point de ralliement de quantité de prisonniers évadés, de clandestins, de réfractaires à l'incorporation de force dans la Wehrmacht ou au régime, de patriotes ou résistants traqués qui voulaient fuir, etc.

M. Raymond DURLIAT, au péril de sa vie, a été le cœur et la main de cette résistance effective. Il était le dernier maillon mais le plus crucial, d'une chaîne qui s'était organisée pour franchir en cachette cette frontière pourtant conçue pour empêcher toute perméabilité et ainsi fortement contrôlée par d'incessantes patrouilles armées.

Même si M. Durliat n'en fait pas mention dans son récit, il faut néanmoins ajouter que fréquemment il faisait le guet du haut du campanile.

Il est à préciser également que beaucoup de terres entourant la chapelle étaient directement exploitées par la "Kreisbauernschaft", s'agissant de parcelles saisies, comme appartenant à des "français", ce qui explique la densité des superficies céréalières autour du sanctuaire.

---

Vint la LIBÉRATION le 28 novembre 1944

Les bâtiments n'avaient, cette fois, pratiquement pas eu à souffrir de la guerre. En 1945, à l'Ascension, on célébra le pèlerinage de la Gratitude à N.D. pour la Liberté retrouvée. A nouveau un grand nombre de personnes vinrent surtout du Terr. de Belfort, rendre avec ferveur des actions de grâce à la Vierge de Bellefontaine qu'ils retrouvaient enfin après une période d'interdiction qu'ils avaient ressentie comme extrêmement longue.

Ce regain de dévotion se poursuivit encore l'année suivante en 1946 où l'on dénombra environ 2.000 pèlerins à la cérémonie de l'Ascension.

Cette même année, la paroisse de Chavannes-sur-l'Etang reprit l'ancienne tradition du Lundi de Pentecôte avec messe solennelle.

#### M. Raymond DURLIAT raconte:

"La chapelle de Bellefontaine, par sa situation, à 5 ou 600m. de la frontière, entourée de champs de céréales, (au moins pendant la guerre) et en bordure de bois, constituait durant l'occupation, une base de départ idéale pour passer inaperçu de "l'autre côté" donc en France, espoir de Liberté.

les clandestins, principalement les prisonniers de guerre évadés ou les réfractaires à la Wehrmacht étaient dirigés vers Bréchaumont par le réseau de la Résistance qui avait à sa tête le Commandant DANIEL. Là des personnes volontaires et courageuses se faisaient un devoir de leur apporter leur aide. Parmi elles il faut citer M. le curé SIMON. Il avait en sa possession plusieurs doubles des clefs de la porte latérale de la chapelle. Les clandestins étaient tout d'abord accueillis, réconfortés, et l'itinéraire village-chapelle leur était expliqué dans tous les détails, ainsi que l'horaire exact à respecter. Le plus souvent, si c'était de jour, on leur fournissait un outil de saison, à porter sur l'épaule (fourche, râteau, pioche, pelle) qu'ils devaient abandonner dans le petit bois proche. Ils entraient dans la chapelle en ouvrant avec la clef donnée par le prêtre, la porte latérale dont la serrure avait été soigneusement huilée pour éviter les grincements. La clef devait être ensuite déposée sous la marche, une grosse pierre mobile, pour pouvoir être récupérée ensuite.

La relève des patrouilles douanières se faisait environ toutes les 2 heures; pendant ce temps, l'évadé ou l'insoumis attentif, surveillait la manœuvre et dès le moment propice, sortait de sa cachette pour courir tout droit (se faufilant dans les blés en été, vers la route de Reppe, où il avait toutes les chances d'être sauvé.

Moi-même j'ai participé à ces sauvetages et tenté l'expérience avec M. le curé lorsqu'il allait, toutes les 3 semaines, rechercher les outils laissés dans le petit bois.

Mais en 1948, certains nuages devaient venir quelque peu assombrir le ciel serein régnant sur Bellefontaine.

Mgr. Weber, évêque de Strasbourg, en visite pastorale, ayant projeté de se rendre au sanctuaire N.D. de Bellefontaine, apprit que la procession principale du pèlerinage donc de l'Ascension, coïncidait avec le bal de fête locale de Reppe, et qu'ainsi certaines personnes, après avoir participé à la célébration à la chapelle, s'en allaient danser à Reppe.

Par lettre adressée à M. le curé de Bréchaumont, lue également en chaire à Reppe, l'évêque menaçait de supprimer purement et simplement cette cérémonie si une modification n'intervenait pas dans la date de la fête locale. Mgr. Dubourg, archevêque de Besançon, fut en fut avisé et entreprit des démarches en ce sens auprès du maire de cette commune. Ce dernier intervint auprès de la Jeunesse rurale de Reppe, qui était l'instigatrice de cet état de fait, en proposant 2 autres dimanches pour ce bal. Devant l'intransigeance des organisateurs, le pèlerinage de l'Ascension fut bel et bien supprimé. Un certain malaise en fut ressenti et surtout la belle unanimité fut un peu entaillée car les paroissiens de Reppe décidèrent de faire leur propre procession dorénavant à l'Assomption en mémoire du vœu de Louis XIII.

Depuis le début du siècle, ces processions étaient toujours une démonstration émouvante de ferveur envers N.D. de Bellefontaine. Ces manifestations revêtaient un aspect solennel avec pour reprendre les termes de Bairet: "le soleil resplendissant, jetant une note vive sur la chape dorée du prêtre et mettant en valeur les voiles blancs des jeunes filles portant la statue de la Vierge".

Mais encore à cette époque, la danse était considérée comme perverse, car génératrice de péchés ou péché tout court, et c'est pour cela que l'on pouvait concevoir la juxtaposition d'une telle fête profane et d'une fête religieuse.

En 1900, une jeune fille, porteuse de la Vierge pendant les processions, a été "renvoyée" parce que le curé avait appris qu'elle avait été danser à la fête de Reppe.

En 1950, on relate encore une "Ermledankfest" et le dimanche suivant la Fête des 7 Douleurs avec grand'messe solennelle.

A partir de ce moment là, l'on enregistra un déclin très net de la fréquentation du pèlerinage suivant en cela l'évolution générale de la pratique religieuse.

M. l'abbé SIFFERLEN, installé le 27 septembre 1966 comme curé de Bréchaumont, en remplacement de l'abbé REMY qui lui-même avait en 1951, succédé à l'abbé SIMON, nommé à Bartenheim, renoua avec les cérémonies traditionnelles. En 1967, très marqué par le sanctuaire, il reprit la réalisation des travaux d'entretien et de restauration qui s'imposaient à nouveau.

Mais ce centre spirituel devait, une fois de plus, connaître des plaies causées par les méfaits humains.

C'est ainsi que le 7 juillet 1947, les habitants de toute la région ont vécu cette affaire comme un véritable drame. L'un des paysans voulut aller à la chapelle, sonner l'angé-

Là encore, je crois bien que rien de tout cela n'aurait pu se faire sans l'aide de la Ste-Vierge. C'est en effet un vrai miracle que personne ne fut appréhendé ou même dénoncé.

Aussi, au nom de la filière et de tous les évadés, nous renouvelons notre Merci à N.D. protectrice de la Liberté."

R. Durliat.

## LE CLOCHER DE LA CHAPELLE

Le clocher initial était carré surmonté d'une coupole et se terminait par une croix.

Mais en 1967, comme il menaçait ruine, il dut être, à regret, remplacé par un clocheton plus simple: toujours carré, mais ouvert ce qui permet de voir la cloche, et avec un toit à 4 pans.

### AUTRES TRAVAUX effectués à la chapelle de 1967 à 1975

1967: Réparation des carreaux et pose de gouttières en cuivre.(++)

1968: Réfection du crépissage extérieur en blanc.

1969: Pose d'un avant toit devant la porte d'entrée.

1970: Réparation en une semaine, par des bénévoles, des dégâts causés par la tempête du 6 août, et durant laquelle le tilleul centenaire s'est abattu sur la chapelle.

1972: Réfection de la peinture intérieure.

1974: le 5 août, réfection de la toiture.

La cloche encore en service en 1991, a été placée dans le clocher en 1857, lors de la rénovation effectuée par l'abbé CLAVEY. Elle porte l'inscription suivante: "M. Richard Clavey prêtre de Reppe, curé de Levoncourt, a fait fonder cette cloche en 1857".

"J'ai pour parrain M. F. Clavey, et pour marraine Mme Joséphine Feltn épouse de Charles Clavey. Intercédez pour nous et la B.M.V. conçue sans péché, priez pour nous. François Robert, fondateur de cloches. Urville. Vosges".

### Quelques événements familiaux célébrés dans la chapelle:

- 14 mai 1949 : Mariage de Mlle Elisabeth CLAVEY (de la famille de l'abbé Clavey) et du capitaine Roger AUBERT, célébré par M. le curé Eppinger de Fontaine.

- le 30 août 1950 : Mariage de M. Lucien WEISS, entrepreneur de peinture à Altkirch, avec Mlle Marie-Eve KUENEMANN, fille de l'éminent Dr. KUENEMANN, de Dannemarie et de Madane. M. le doyen Fessler d'Altkirch bénit l'union, alors que la messe était célébrée par M. le doyen Dornstetter de Dannemarie. M. le curé Simon de Bréchaumont tenait

lus à la chapelle comme il était coutume de le faire souvent en période où prés et champs étaient en pleine activité, s'aperçut avec stupeur, que la cloche avait disparu du campanile. Des voleurs, peu soucieux du sacrilège l'avaient simplement détachée et jetée à terre probablement pour en récupérer le métal. Ils l'avaient emportée nonobstant son poids de 100 kgs.

L'enquête menée par la police ne permit pas de relever la moindre piste. Et puis le 19 octobre de la même année, un chasseur M. Mercier, d'Anjouley, la découvrit par hasard, dans un trou plein de vase et recouvert de branchages.

Le ou les malfaiteurs avaient-ils été surpris en essayant de transporter leur fardeau; voulaient-ils la dissimuler aux regards en attendant de pouvoir venir la reprendre; avaient-ils été pris de renards ou, par suite de maladie ou d'accident, avaient-ils été empêchés d'achever leur forfait plus tard? Toujours est-il que l'on s'est aussi posé des questions sur le fait qu'elle ne se soit pas brisée en tombant...

La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre et les paroissiens de Bréchaumont s'empressèrent de venir la tirer de son inconfortable position et de la replacer dans son clocheton. Et aujourd'hui encore, ce sont les notes cristallines de cette même cloche qui se répercutent dans la campagne lors des fêtes et offices religieux. Mais hélas, personne ne vient plus sonner l'angélus à la chapelle.

L'avidité des hommes ne devait pas s'arrêter là: en juillet 1974, les gouttières en cuivre (++) furent dérobées et, bien sûr, jamais récupérées. Dans la nuit du 21 au 22 septembre suivant, la statue de St.-Paul et 2 angelots disparurent également. Comme on craignait alors que la magnifique Piéta du XVIème siècle, qui avait fait l'objet de la vénération de nombreuses générations de pèlerins, subisse le même sort, on la plaça en lieu sûr.

Et progressivement le pèlerinage se mit quelque peu en veilleuse.

Le manque de prêtre se faisant sentir avec acuité, certains curés ou administrateurs pa-

l'harmonium.

A cette occasion, le jeune couple reçut l'hommage de toute la population, en reconnaissance au nouveau marié qui avait assuré la rénovation intérieure de la chapelle.

-le 20 août 1970 : Noces d'or des époux Aloyse VIOLAND.- Amélie BRUN, qui ont élevé 11 enfants.

\* \* \* \* \*

roissiaux ont néanmoins ces dernières années tenus à organiser à N.D. de Bellefontaine des rencontres de jeunes notamment pour que le sanctuaire ne retombe pas dans l'oubli.

La première célébration ayant eu lieu depuis la création de l'ASSOCIATION de la CHAPELLE NOTRE-DAME de BELLEFONTAINE, a rassemblé le jour de l'Assomption 1990 plus de 300 personnes, toutes ferventes et émuës.

Oh certes, ce n'était que le dixième à peine de la foule des grands moments du pèlerinage, mais dans notre monde moderne et sa société permissive et de loisirs à outrance, ce résultat dépassait toutes les espérances.

Le mardi 2 octobre 1990, une centaine de jeunes, enfants et adolescents, étaient rassemblés lors d'une messe de rentrée, autour de l'animateur liturgique, chanteur et compositeur Alain NOËL et en présence de plusieurs prêtres.

Là aussi ce fut un bel exemple de renouveau et un encouragement pour l'avenir.

\* \* \* \* \*

Vous qui avez lu le récit de l'histoire de Notre-Dame de BELLEFONTAINE, écrit avec le plus de réalisme possible et sans concessions obséquieuses, avez pu constater par vous-mêmes, l'étrangeté des constantes résurgences du sanctuaire et de son pèlerinage.

Pour nous croyants, bien évidemment nous ne pouvons y voir que le signe de l'intervention de la Divine Providence.

Et les sceptiques peuvent-ils attribuer tout cela à une suite de hasards et de coïncidences ?

A une époque où l'on recherche partout la facilité et où l'on voudrait rejeter toutes les contraintes, il faut reconnaître pourtant que l'on assiste à un regain de spiritualité, que l'on avait tendance, à un certain moment à vouloir renier.

Très souvent, chez les jeunes notamment, l'on ressent ce besoin de mystique de Dieu et de retour à la Foi dans la Religion.

Peut-être le Pèlerinage de N.D. de Bellefontaine, dans son nouveau départ pourra-t-il répondre à ces aspirations. C'est la première grâce que nous demandons au Christ par l'intercession de Notre-Dame, en sollicitant le pardon de Marie, pour l'avoir trop fréquemment délaissée pendant ces dernières années.

René PIERRE, mars 1991.

TESTAMENT de M. L'abbé CLAVEY

(paragraphe fixant le sort de la chapelle  
après sa mort)

C'est le 10 novembre 1863, alors qu'il était curé de Réchésy, que l'abbé Richard CLAVEY, rédigea son testament.\*

Un paragraphe était consacré à la chapelle de Bellefontaine, pour laquelle il fixait les conditions de transfert à ses héritiers après sa mort:

" J'ai encore une réserve à faire et ma volonté à manifester en ce qui concerne la chapelle de la Belle Fontaine ou Brouderie située sur le ban de Bréchaumont, chapelle dont je suis le propriétaire et que j'ai fait restaurer, il y a quelques temps. Cette chapelle ne pourra être vendue par mes héritiers et leurs descendants; elle restera indivise, elle sera toujours ouverte au public pour qu'il puisse y aller à volonté... et prier la bienheureuse Vierge Marie en qui j'ai une grande confiance et qui je l'espère m'obtiendra grâce et miséricorde auprès du Trône du Souverain Juge. Que si quelqu'un de mes héritiers ou de leurs enfants ou de leurs petits-enfants s'avisait de faire vendre cette chapelle qui est un pèlerinage assez fréquenté, je veux et je décide qu'il n'ait plus aucun droit sur cette chapelle qui doit nécessairement demeurer la propriété commune des descendants de mon père Richard Clavey. Toutefois si une congrégation religieuse, un ordre approuvé par l'Eglise voulait établir un couvent auprès de ladite chapelle pour desservir ce pèlerinage, mon intention expresse et bien réfléchie est que mes héritiers donne cette chapelle à cette congrégation religieuse ainsi que le pré et le champ que j'ai changés à mon frère François Clavey. Mes héritiers dans ce cas feraient cession de ladite chapelle et des terrains environnants dont je suis le propriétaire à un des membres de la congrégation religieuse sans rien exiger de cet ordre religieux pour cette cession ou vente sinon que cette congrégation paie les droits de cession ou vente au gouvernement et prie pour les membres vivants et morts de notre famille et même dise au moins 2 ou 3 messes annuellement. Dieu veuille que mon souhait d'avoir des religieuses pour desservir le pèlerinage assez célèbre de la Belle Fontaine se réalise!"

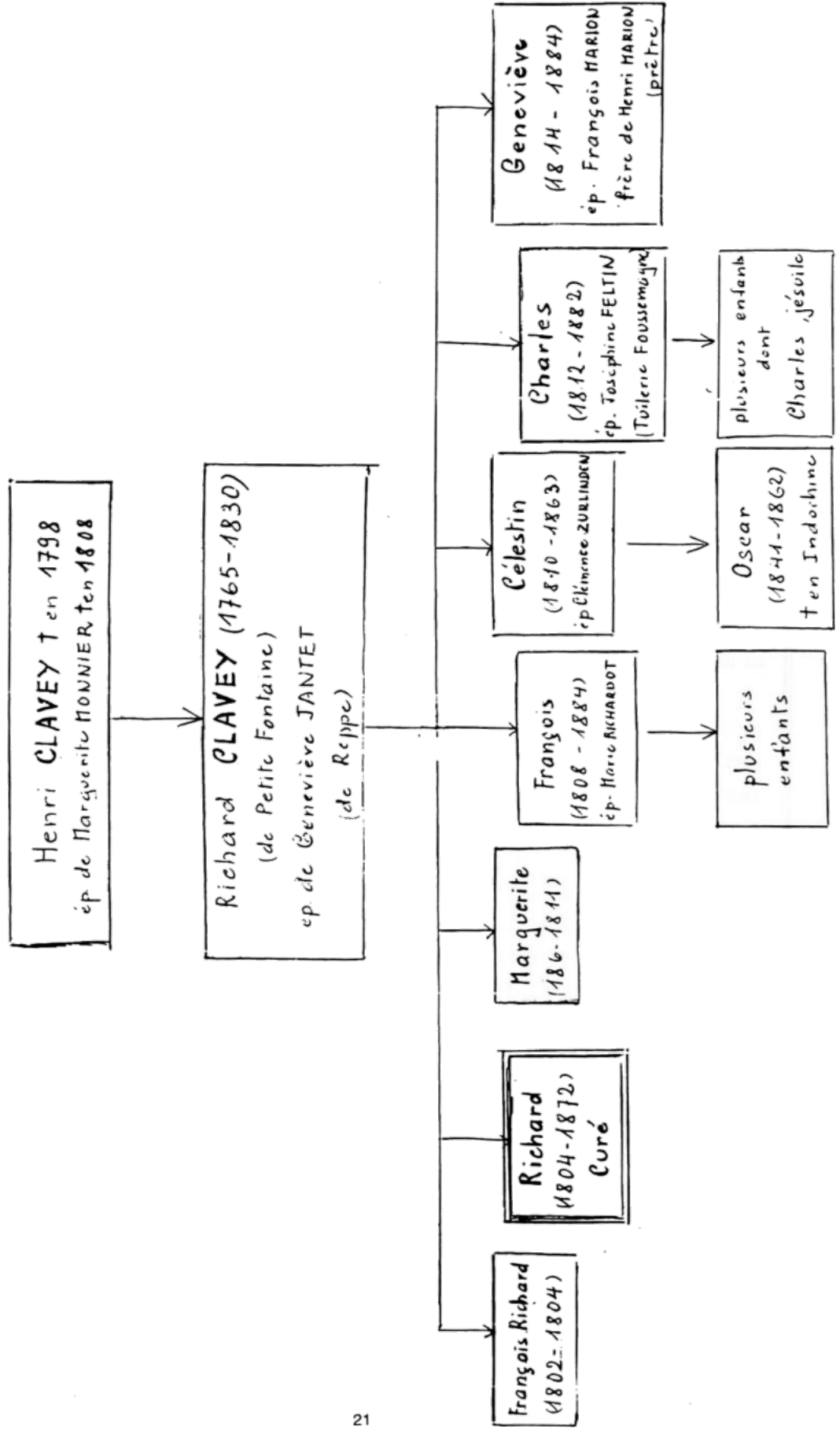
Le 25 août 1864, l'abbé CLAVEY, rajoute un paragraphe supplémentaire au sujet de la chapelle (en guise de codicile en quelque sorte):

"De plus je charge l'abbé Henri Marion, mon neveu, de faire les démarches nécessaires pour donner ma chapelle de Brouderie avec les propriétés qui l'avoisinent soit à une congrégation religieuse, soit à M. Fallier, curé de St.-Cosme et de Bellagny s'il fait élever comme il l'a fait entendre, un orphelinat près de ma chapelle à condition toutefois que les enfants qui seront élevés dans cet orphelinat prieront pour les membres vivants et morts de notre famille et que l'aumônier ou le prêtre chargé de diriger cet établissement dira chaque année quelques messes."\*\*

\* Bien entendu ce testament comportait la description détaillée de tous les biens et montants qu'il léguait à sa famille et à divers organismes: fabriques de l'église de Levoncourt, Reppe, Réchésy, Lachapelle-sous-Rougemont, aux pauvres de Reppe, de Levoncourt et de Réchésy, pour les missionnaires qui travaillent à la conversion des "sauvages" et des "payens de l'Orient".

\*\* Les vœux de voir s'installer près de la chapelle un couvent ou un orphelinat ne furent jamais réalisés

Arbre généalogique de la famille CLAVEY



(∞) LES DIFFERENTS PROPRIETAIRES  
de la chapelle entre la Révolution et 1846

Bairet avance dans sa brochure une assertion figurant d'ailleurs également dans le fascicule de Léon Josbert, selon laquelle la chapelle mise en vente par suite de la décision des autorités révolutionnaires aurait été acquise par 4 habitants de Bréchaumont, afin de la sauver de la destruction.

Or, cette allégation a été démentie par les recherches effectuées par Mme Gabrielle CLAERR-STAMM, relatées dans un article paru dans "l'annuaire de la Société d'Histoire Sundgauvienne" de 1981.

En effet, les documents de l'époque attestent que le domaine de BELLEFONTAINE (chapelle et ermitage) fut effectivement vendu par adjudication, mais que c'est un nommé Joseph MISLER de Guevenatten qui l'acquies en l'an IV de la République. On ignore à quoi il le destinait: une grange peut-être (en pleine campagne), mais en tout état de cause, elle ne fut pas démolie. Le 12 frimaire de l'An IV de la République, le citoyen Mislér qui on peut le supposer en était plutôt embarrassé, le cède, suivant acte passé devant Me Andrau, notaire à Dannemarie à un certain Joseph FAVE pour un montant de 24 frs.

C'est ensuite la commune de Bréchaumont qui, le 19 novembre 1826 en deviendra propriétaire.

Après l'épisode du projet de démolition retracé ci-devant, la commune s'en désaisit à nouveau par acte du 2 novembre 1842 au profit de Sébastien FAVE, laboureur, Nicolas DURLIAT, ancien maire de Bréchaumont et Jean DURLIAT, le vieux, laboureur, lesquels la revendront le 22 octobre 1846 soit seulement 2 ans plus tard à l'abbé Richard CLAVEY, curé de Levoncourt depuis 25 ans. (0)

( ◊ ) Contrairement à ce qui a été écrit dans divers documents et publications l'abbé Richard CLAVEY n'a jamais été curé de Bonfol (Jura suisse).

L'acte de vente du 22/10/1846 comporte également l'inventaire du mobilier de la chapelle et de l'ermitage. Les biens meubles liturgiques comprennent entre autres 8 habits pour la statue de la Vierge qui était placée sur l'autel latéral gauche, un calice dont la coupe et la patène sont en argent, 6 chasubles, 4 aubes et 2 chandeliers en laiton. La description porte aussi sur 3 vieilles armoires en sapin, une horloge en bois, une table, un bois de lit en sapin. Enfin l'acte mentionne une pièce de jardin de 20 ares avec un rucher d'abeilles.

Cf.: Annuaire 1981 de la Sté d'Histoire Sundgauvienne G. Claerr-Stamm.



*Photo de la PIETA de N.D. de BELLEFONTAINE*

*La Piéta est une statue de bois,évidée à l'arrière,d'environ 80 cm. de haut.C'est une oeuvre de facture assez populaire (font polychrome,dont on situe l'origine au XVIIème siècle.Le corps du Christ est celui d'un homme d'âge mûr,ses bras ont un mouvement peu naturel,les mains étant pliées à angle droit aux poignets.Les visages reflètent une grande lassitude.Le Christ n'a pas de couronne d'épines et ses plaies sont peu marquées.*

*L'histoire ou la légende dit qu'en remerciement le chasseur blessé et guéri après avoir trempé sa main dans l'eau de la source,accrocha une image de la Vierge.*

*Certains ont émis une hypothèse,non confirmée,selon laquelle ce pourrait être cette Piéta.La question reste entière.*

*Cette statue a du malheureusement être enlevée de la chapelle pour être déposée en lieu sûr après les vols perpétrés à plusieurs reprises dans le sanctuaire et dans les autres édifices religieux.*



**P R I E R E S à NOTRE-DAME de BELLEFONTAINE**

extraites de la brochure de l'abbé SIMON

Prière pour la Paix

Notre-Dame, Reine de la Paix, nous venons vous implorer en toute confiance. Vous avez porté le Roi des Cieux, souvenez-vous Vierge Marie, de cette grâce et implorez la grâce divine lorsque le monde vit sous la menace de guerre. Priez le Roi de la Paix afin qu'il guide les souverains et chefs d'Etats et qu'il fasse régner la Paix parmi les peuples.

Notre-Dame de Bellefontaine, protégez notre pays afin que nous puissions toujours jouir de la paix. Reine de la Paix, priez pour nous.

Prière pendant la maladie.

Oh Mère des Douleurs, ressources des infirmes, je vous consacre toutes mes douleurs et toutes mes peines. Priez votre Divin Fils pour moi afin que je supporte avec patience et résignation les souffrances de cette maladie.

Notre-Dame de Bellefontaine, priez pour moi.

Pour obtenir les fruits de la terre:

Dieu tout-puissant, qui donne la chaleur et la pluie, je viens t'implorer en toute confiance. Par l'intercession de N.D. de Bellefontaine, accorde nous la grâce d'une bonne moisson, protège nos champs, éloigne de nos villages toutes les épreuves qui nous menacent.

Notre-Dame de Bellefontaine, que nos pères ont implorée avec confiance pendant les orages, prend tout ce qui nous appartient sous ta garde. Prie pour nous ton Divin Fils, afin que nos champs soient à l'abri de la grêle et qu'ils nous donnent une moisson bénie par le Ciel.

\* \* \* \*  
\* \* \*  
\* \*  
\*  
\*

BIBLIOGRAPHIE : C. BAIRET : *N.D. de Bellefontaine* (1952)

Léon JOSBERT : *Frau von Schönbrunn* (1939)

Mme Gabrielle CLAERR-STAMM : *Annuaire de la Société d'Histoire Sundgauvienne 1981* (avec nos remerciements pour l'autorisation accordée)

Archives de l'Evêché de STRASBOURG

Archives de Berne

et les indications fournies par Melle Isabelle BIHL de Bréchaumont  
et par M. Paul DENIER de Brebotte, descendant de la famille  
CLAVEY.

M. R. DURLIAT

